

ENDIGUER LA VAGUE. LES RESSORTS DU DISCOURS ANTI-POPULISTE DANS LE JOURNAL *LE MONDE* (2016-2017)

[Arthur Borriello](#)

ENS Editions | « [Mots. Les langages du politique](#) »

2022/2 n° 129 | pages 101 à 123

ISSN 0243-6450

ISBN 9791036205781

DOI 10.4000/mots.30080

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mots-2022-2-page-101.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Editions.

© ENS Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Endiguer la vague. Les ressorts du discours anti-populiste dans le journal *Le Monde* (2016-2017)

Stemming the tide. The sources of anti-populist discourse in the newspaper

Le Monde (2016-2017)

Frenar la marea. Los resortes del discurso antipopulista en el diario Le Monde

(2016-2017)

Arthur Borriello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/30080>

DOI : 10.4000/mots.30080

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2022

Pagination : 101-123

ISBN : 979-10-362-0578-1

ISSN : 0243-6450

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Arthur Borriello, « Endiguer la vague. Les ressorts du discours anti-populiste dans le journal *Le Monde* (2016-2017) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 129 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2025, consulté le 21 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/30080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.30080>

Tous droits réservés

Endiguer la vague. Les ressorts du discours anti-populiste dans le journal *Le Monde* (2016-2017)

Les sciences sociales, parties prenantes des phénomènes qu'elles étudient, contribuent souvent malgré elles à les façonner. Les objets de ces disciplines peuvent difficilement être appréhendés indépendamment des discours savants qui cherchent à les décrire, à les analyser et à les expliquer. Contrairement à ce qu'affirme l'adage populaire, le sage ne peut donc se contenter d'observer la lune. Il doit également analyser le mécanisme de sa désignation et de sa construction en tant qu'objet ; il doit regarder le doigt qui la vise. Nul concept n'incarne mieux cette condition réflexive des sciences sociales que celui de populisme, omniprésent aussi bien dans le débat public que dans le champ académique, où il nous renseigne souvent moins sur les phénomènes qu'il est censé désigner que sur les acteurs qui l'emploient (D'Eramo, 2013, p. 8).

Le populisme reste aussi vague dans le débat public qu'il est notoirement imprécis aux yeux des politistes. Même le relatif consensus qui s'est aujourd'hui établi autour de trois caractérisations principales – le populisme comme « idéologie fine » opposant un peuple moralement supérieur à des élites corrompues (Mudde, 2004), comme « logique discursive » de dichotomisation de l'espace social (Laclau, 2005), ou comme « style communicationnel » pouvant être adopté par n'importe quel acteur politique (Moffitt, 2015) – n'a pas dissipé l'ambiguïté du populisme, mais l'a plutôt *intégrée* à sa définition. À cette imprécision proverbiale du populisme s'ajoutent des connotations péjoratives en partie héritées du champ d'études qui lui est consacré, où l'an-historicisme et l'eurocentrisme conduisent à un amalgame discutable entre populisme et extrême droite (Aslanidis, 2017). Même lorsqu'elle évite cette association réductrice, la littérature sur le populisme reste chargée normativement et résiste mal à une lecture du phénomène comme pathologie (Müller, 2016) ou remède démocratique (Mouffe, 2018).

Le concept ainsi forgé dans l'espace académique est répercuté dans le débat public. Il peut alors servir d'anathème, que les acteurs politiques de droite comme de gauche se lancent à tour de rôle, ou de lieu commun journalistique, facile à

mobiliser, mais difficile à déconstruire ; dans les deux cas, son imprécision et sa charge péjorative jouent à plein. Au croisement des champs académique, politique et médiatique naît alors un « discours vernaculaire » (Demata *et al.*, 2020) qui s'apparente à une véritable « populologie » (Tarragoni, 2019), c'est-à-dire une doxa constituée d'un ensemble de représentations se muant facilement en un « anti-populisme » (Moffitt, 2018) explicite ou latent. Conscients de cette dynamique, certains chercheurs privilégient désormais une approche « métadiscursive » du populisme, l'envisageant non plus comme discours, mais comme *objet* de discours (De Cleen *et al.*, 2018 ; Hamo *et al.*, 2019), et s'intéressant aux représentations véhiculées dans le discours dominant *sur* le populisme : la confusion entre le populisme et des concepts adjacents (comme la démagogie), la condamnation morale du populisme comme forme politique irrationnelle et émotionnelle, la stigmatisation des classes populaires (Collovald, 2005), ou encore les représentations métaphoriques du populisme et les connotations qu'elles véhiculent (Demata *et al.*, 2020).

Cet article se place dans cette approche métadiscursive et s'intéresse en particulier aux modes de désignation péjoratifs du populisme et à sa représentation métaphorique pour interroger, en creux, ce que la prolifération du populisme comme objet de discours et sa démonisation révèlent de l'évolution du conflit politique dans les démocraties occidentales. En appliquant la textométrie et l'étude des métaphores aux articles consacrés au populisme publiés dans le journal *Le Monde* en 2016 et 2017, il vise à produire une analyse critique des caractéristiques lexicales de la populologie et des représentations qu'elle véhicule. Il montre que le populisme, tour à tour stratégie rhétorique utilisée aux deux extrémités de l'échiquier politique ou simple paravent de l'extrême droite, y est toujours présenté comme un phénomène difficilement contrôlable et dangereux pour la démocratie, à grand renfort de métaphores réductrices. En réifiant et diabolisant le populisme, ce discours empêche alors de penser le mouvement plus profond de désintermédiation des sociétés occidentales dont l'apparente omniprésence du populisme n'est qu'un des multiples signaux (Borriello, 2021). La démonstration est organisée en trois parties, correspondant respectivement à la présentation de la méthode et du corpus, à l'analyse des modes de désignation du populisme et à l'étude des principales métaphores utilisées pour le décrire.

Méthode et corpus

L'étude d'un discours dominant est toujours complexe en ce qu'elle suppose de localiser le diffus, de mettre en évidence la régularité à partir de la dispersion (Foucault, 1969). La stratégie adoptée ici vise à étudier une unité non topique

(Maingueneau, 2014), le discours « populologique », à partir d'un corpus épousant les limites d'un type de discours spécifique, le discours journalistique. Le corpus est ainsi constitué de l'intégralité des articles publiés dans le journal *Le Monde* entre le 1^{er} janvier 2016 et le 31 décembre 2017, contenant n'importe quelle flexion des lemmes POPULISME et POPULISTE¹. Ce corpus n'est toutefois pas étudié en tant que type de discours. Ce ne sont pas les normes propres au discours journalistique et à ses genres (l'éditorial, l'interview, l'article de presse, le compte rendu, etc.) qui nous intéressent, mais bien les régularités qui apparaissent dans les modes de représentation du populisme indépendamment de ces normes. L'avantage d'un tel corpus est qu'il permet de réduire et d'organiser la dispersion en réunissant dans un même espace des sources énonciatives très différentes, et donc de profiter à la fois du caractère « second » et de l'interdiscursivité revendiquée du discours journalistique (Ringoot, 2014). En d'autres termes, le journal est ici envisagé comme un espace polyphonique (Maingueneau, 2009, p. 99) où se mêlent les voix des journalistes, des experts, de la société civile et du monde politique, permettant d'identifier un ensemble de représentations dépassant le cadre de ces positions énonciatives distinctes et faisant système².

Les articles, au nombre de 1 247, comptent un total de 1 562 082 occurrences, soit une moyenne de 1 253 occurrences par article. L'intervalle temporel, compte tenu des événements politiques majeurs associés au populisme au cours des années 2016 et 2017 (l'élection de Trump, le Brexit, la présidentielle française, la réforme manquée de la constitution italienne, etc.), couvre une période clé dans le renforcement du discours vernaculaire sur le populisme³. La répartition des occurrences sur l'ensemble de la période montre une production discursive relativement stable à travers le temps, mais plus importante durant la période allant de l'élection présidentielle américaine (novembre 2016) à l'élection présidentielle française (mai 2017), véritables « moments discursifs » (Moirand, 2007, p. 4) déterminants pour la stabilisation de la signification du populisme. Les pics les plus importants (novembre 2016, mars et avril 2017) sont marqués par de plus grandes occurrences des lemmes POPULISME et POPULISTE (figure 1). À noter, à l'inverse, que les mois de février, mars et août 2016, ainsi que le mois d'août 2017, correspondent à des périodes de « creux » où la production discursive relative au populisme est plus faible.

1. Par convention, les lemmes sont ici signalés par la forme canonique écrite en petites majuscules.
2. Une telle approche possède à la fois l'avantage et le défaut de la généralité, puisqu'elle gomme volontairement les nuances et les différentes positions énonciatives qui concourent à former un tel système de représentations. Le rôle respectif joué par les journalistes, experts, acteurs politiques et de la société civile devra nécessairement être étudié pour compléter cette approche, mais ne saurait l'être ici par manque d'espace.
3. À ce titre, l'année 2017 a vu le terme être propulsé au rang de mot de l'année du *Cambridge Dictionary*.

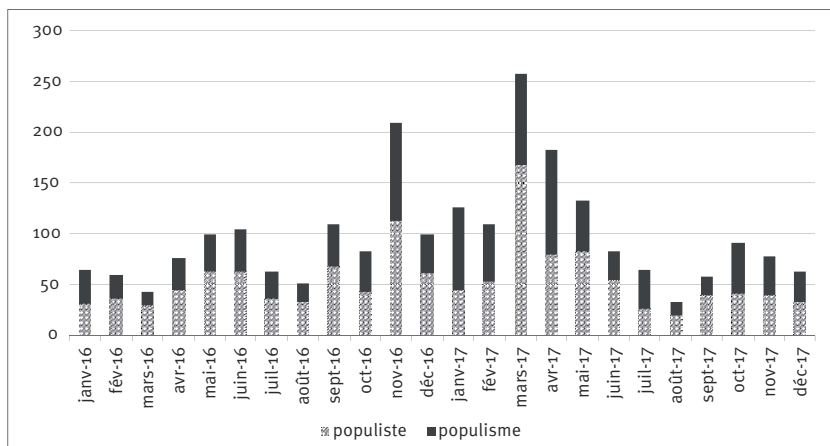


Figure 1. Fréquences absolues d'utilisation des lemmes POPULISTE et POPULISME réparties par période

Les articles du corpus appartiennent à 68 rubriques différentes, allant des plus courantes et attendues (« politique », « économie », « international », etc.) aux plus marginales et surprenantes (« festival de Cannes », « sport », « rugby », etc.⁴). Avec plus de 500 000 occurrences, la rubrique « idées » est de loin la plus représentée. Cette rubrique incarne à la perfection la dimension polyphonique du corpus : mélangeant différents genres (éditoriaux, tribunes, articles de fond, entretiens et recensions d'ouvrages) et différents niveaux d'hétérogénéité (allant du discours direct au discours rapporté, en passant par le commentaire), elle englobe des interventions de journalistes, d'universitaires, de personnalités politiques et d'acteurs de la société civile (figure 2).

Afin d'étudier ce corpus, une approche mixte combinant les outils de la textométrie et l'analyse des métaphores est adoptée. L'étude textométrique, réalisée à l'aide du logiciel TXM, jouera un double rôle. D'une part, l'index hiérarchique des fréquences et les principaux co-occurents des lemmes POPULISME et POPULISTE fourniront des indices précieux sur la façon dont le populisme est désigné et sur les associations récurrentes dont il fait l'objet. Dans cette perspective, une attention particulière sera accordée aux segments répétés, c'est-à-dire aux expressions revenant de façon récurrente et concourant à la fixation du sens des flexions de POPULISME et POPULISTE, à l'instar de « montée du populisme » ou « droite radicale populiste ». D'autre part,

4. Ces emplois plus ponctuels du populisme dans des domaines a priori éloignés du champ politique mériteraient une étude spécifique, tant ils sont emblématiques d'un langage « populologique » vernaculaire. Transposé au champ du sport, il conserve son statut d'anathème et son opposition à la rationalité économique : ainsi, dans un article consacré au rugby, le terme « populiste » est utilisé par un président de club pour critiquer la démission du cofondateur de la ligue nationale, opposé à la marchandisation croissante de ce sport (texte 38, « rugby », janvier 2016).

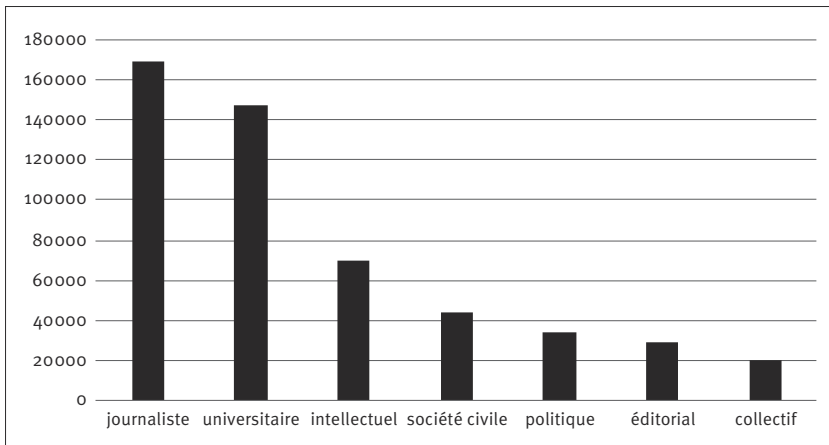


Figure 2. Occurrences par catégorie d’auteurs (partition rubrique « idées »)

l’étude des concordances de ces lemmes permettra, en passant de l’analyse de formes lexicales spécifiques à celle de leur cotexte plus ou moins large, d’étudier la façon dont les expressions récurrentes soutiennent des représentations et des argumentaires spécifiques.

Dans l’étude des modes de désignation et de représentation du populisme, une attention particulière sera accordée aux métaphores mobilisées. Fondamentales dans la vie quotidienne (Lakoff et Johnson, 1985), comme l’enseigne la linguistique cognitive, les métaphores le sont a fortiori dans le discours politique et médiatique (Charteris-Black, 2011). Permettant de faire l’expérience d’un objet appartenant à un domaine conceptuel cible à partir des caractéristiques d’un domaine source, les métaphores sont au cœur de l’activité cognitive humaine. Parmi celles-ci, les métaphores structurales, en tant qu’elles permettent « d’utiliser un concept hautement structuré et bien défini pour en structurer un autre » (Lakoff et Johnson, 1985, p. 70), jouent un rôle déterminant dans la structuration de concepts abstraits comme le sont les phénomènes sociaux et politiques. En établissant des correspondances systématiques entre des éléments du domaine source et du domaine cible, ces métaphores tendent à mettre en lumière certains aspects du second et à en laisser d’autres dans l’ombre (Lakoff et Johnson, 1985, p. 20 ; Boers, 1997, p. 231). Elles sont donc cruciales pour façonner les représentations des phénomènes politiques : « Les différents types de métaphores – guerrières, sportives, météorologiques, etc. – induisent des connotations particulières qui colorent l’idée que la population se fait d’un événement ou d’un phénomène. Les métaphores agissent comme des cadres donnant un sens aux situations complexes ; elles ordonnent, étiquettent et injectent des connotations affectives. Elles créent, en quelque sorte, des “cadres interprétatifs” » (Gingras, 1996, p. 162). À ce titre, il est probable qu’un

phénomène aussi complexe, abstrait et indéfini que le « populisme » soit régulièrement appréhendé de manière métaphorique, et que les métaphores utilisées soient extrêmement révélatrices des représentations véhiculées par le discours « populologique ». Au vu de la taille du corpus et de l'absence d'hypothèses préétablies sur la nature des métaphores à identifier, la recherche de métaphores sera nécessairement inductive et ne pourra prétendre à l'exhaustivité. Les expressions métaphoriques seront recensées à partir du concordancier et des co-occurrences des lemmes POPULISME et POPULISTE, puis classées en fonction de leur domaine conceptuel d'origine et analysées de façon qualitative afin de mettre en lumière les représentations qu'elles structurent.

L'articulation de la méthode textométrique et de l'analyse des métaphores, en combinant la mise au jour de régularités lexicales marquantes et l'étude de l'effet des métaphores sur la structure de la représentation du populisme, permettra de donner une vue d'ensemble du discours populologique et de la vision du monde qu'il sous-tend.

Désigner la menace

L'index hiérarchique des 500 premières formes pleines lemmatisées – dont les 100 premières sont reprises dans la figure 3 – donne quelques indications quant aux principales caractéristiques du corpus. La forme POPULISTE y est généralement préférée à la forme nominale POPULISME (avec un total respectif de 1 300 et 1 035 occurrences)⁵. D'autres formes associées suivent : PEUPLE (632), POPULAIRE (538) et POPULATION (382). La forme ÉLITE, qui lui est régulièrement opposée dans la littérature⁶, est aussi massivement présente (412). Trump (2 427), Macron (992), Le Pen (812), Fillon (548), Merkel (381), Sarkozy (369), Clinton (363), Hollande (334), Obama (326) et Wilders (269) sont les acteurs les plus cités, tandis que les deux seuls sigles de partis apparaissant dans la liste sont le FN (503) et l'AfD (312). À noter, enfin, la présence de plusieurs champs lexicaux attendus, relatifs aux partis politiques et élections (PARTI, CHEF, MOUVEMENT, FORMATION, LEADER, ÉLECTION, CANDIDAT, CAMPAGNE,

5. La répartition de ces formes par rubrique montre peu d'irrégularités significatives (leurs indices de spécificité sont presque toujours situés sous le seuil de banalité), à quelques exceptions près, dont la surreprésentation massive de la forme POPULISME (indice de spécificité : 29,3) dans la rubrique « idées » qui tranche avec celle de la forme POPULISTE dans la rubrique « Europe » (indice de spécificité : 11,5). On peut faire l'hypothèse que cette différence s'explique par la vocation de chacune de ces deux rubriques (plus généraliste et conceptuelle pour la première, plus axée sur l'actualité des mouvements identifiés comme populistes à travers l'Europe, notamment de l'Est, pour la seconde).
6. Deux des principales définitions académiques utilisées pour désigner le populisme, celles de Cas Mudde et Ernesto Laclau, placent – chacune avec des nuances notables – la dichotomie peuple/élites au cœur de celui-ci.

Tableau 1. Principaux co-occurents du lemme POPULIS*
 (F = fréquence, CF = co-fréquence, IC = indice de co-occurrence, DM = distance moyenne)

Forme	F	CF	IC	DM	Forme	F	CF	IC	DM
montée	288	135	124	1,8	antieuropéen	16	8	8	1,4
droite	2 009	212	56	2,4	rhétorique	101	17	8	2,2
vague	173	54	39	1,1	élites	322	31	8	5,7
xénophobe	106	43	37	1,4	brexit	578	44	8	5,6
autoritaire	102	29	20	1,5	pays-bas	242	26	8	4,8
nationalisme	160	35	20	2,9	deutschland	32	10	8	3,0
pim	22	16	20	1,3	combattre	72	14	8	2,3
parti	2 291	153	20	2,3	udc	25	9	8	2,9
gauche	1 418	110	19	3,7	gabegie	13	7	8	1,0
fortuyn	24	16	19	1,8	andrej	27	9	7	2,9
nationaliste	122	30	19	2,1	mondain	10	6	7	0,0
discours	694	70	18	2,8	débridé	6	5	7	0,0
milliardaire	149	32	18	1,8	donald	1 194	69	7	5,1
mouvements	130	30	18	1,4	nourrit	31	9	7	1,1
geert	153	32	18	1,8	trump	2 427	117	7	5,0
sirènes	24	15	17	1,3	ressentiment	51	11	7	3,9
partis	635	61	15	2,6	basculer	42	10	7	2,6
wilders	269	38	15	2,6	dérive	65	12	6	0,3
extrême	919	74	14	3,5	triomphe	54	11	6	2,3
tentation	78	20	13	1,8	mélange	54	11	6	2,6
étoiles	61	18	13	2,0	grillo	45	10	6	4,5
leader	220	32	13	2,9	anti-immigration	45	10	6	2,5
europe	2 169	127	12	4,7	céder	56	11	6	3,6
menace	290	36	12	3,7	babis	57	11	6	3,5
essor	36	14	12	1,7	nationalistes	70	12	6	3,1
alternative	188	28	12	3,5	nouvelle-zélande	13	6	6	4,5
AfD	312	36	11	4,1	combinaison	20	7	6	5,1
démagogie	43	14	11	3,9	formation	319	27	6	1,5
repli	86	18	10	4,8	xénophobie	50	10	6	4,1
protectionnisme	93	18	10	3,8	orban	199	20	6	3,0
eurosceptique	44	13	10	2,3	démagogue	22	7	6	3,0
tribun	29	11	10	0,5	poussée	53	10	6	0,4
mouvement	491	43	10	3,2	prospérer	23	7	6	2,4
fico	55	14	9	2,4	identitaire	122	15	6	3,3
contrer	46	13	9	3,3	succès	338	27	5	4,5
face	812	58	9	3,9	viktor	155	17	5	1,6
dirigeant	175	23	9	1,7	lit	43	9	5	1,4
für	35	11	9	2,8					
ambient	11	7	8	0,7					

Forme	F	CF	IC	DM	Forme	F	CF	IC	DM
exploitent	5	4	5	2,5	terriblement	8	4	4	4,8
fassin	16	6	5	6,7	eva	8	4	4	4,0
assassiné	24	7	5	2,4	dénonce	87	11	4	3,8
peuple	511	35	5	5,6	cercas	15	5	4	5,6
mauvais	128	15	5	2,3	péril	46	8	4	2,8
terreau	17	6	5	2,7	vrais	73	10	4	3,3
beppe	36	8	5	2,6	protectionniste	35	7	4	2,1
anti-islam	18	6	5	3,5	latine	47	8	4	4,1
contre	2 034	95	5	4,3	javier	16	5	4	5,4
formations	87	12	5	1,2	antimigrants	16	5	4	1,6
finlandais	37	8	5	2,9	keiko	49	8	4	4,3
euroscepticisme	27	7	5	2,9	weil	9	4	4	3,0
illouz	6	4	5	3,0	socio-économique	9	4	4	1,5
démocratie	716	43	5	5,2	grossier	9	4	4	0,8
marque	89	12	5	5,2	vent	63	9	4	2,9
dénoncer	89	12	5	3,8	dangereux	78	10	4	2,8
outré-atlantique	19	6	5	5,3	transversal	4	3	4	0,0
résister	51	9	5	2,3	réjouissante	4	3	4	7,0
robert	92	12	5	1,8	nativisme	4	3	4	0,0
forme	309	24	5	3,6	manteau	4	3	4	2,3
explosion	40	8	5	2,3	franchisé	4	3	4	3,0
souverainiste	30	7	5	2,7	incarné	38	7	4	4,1
tournant	80	11	5	3,3	dirigé	51	8	4	4,3
avancés	13	5	5	4,6	courants	39	7	4	1,9
smer-sd	7	4	5	2,0	vote	677	38	4	3,3
néo	7	4	5	2,0	technocratie	10	4	4	2,0
nationalisme					récupération	10	4	4	0,0
malema	7	4	5	5,0	irrésistible	10	4	4	5,0
julius	7	4	5	4,0	indépendantisme	10	4	4	3,0
liachko	3	3	5	1,0	émotionnel	10	4	4	0,0
exempt	3	3	5	7,0	percée	53	8	4	4,1
échapper	3	3	5	1,0	conservateur	248	19	4	3,5
terme	296	23	5	3,4	construire	117	12	4	4,9
m5s	31	7	5	2,7	version	84	10	4	3,1
dérives	43	8	5	0,5	accents	19	5	4	2,2
qualifie	33	7	4	2,9	occident	85	10	4	4,1
rejet	135	14	4	3,7	incarnée	30	6	4	3,0
populisme	960	51	4	5,5					

et droite, plusieurs segments se répètent⁸ : *droite populiste* (39), *populiste(s) de droite* (36), *populisme(s) de droite* (34), *populiste(s) d'extrême droite* (16), *populisme(s) d'extrême droite* (8). Ceci est corroboré par la présence, parmi les principaux co-occurents, d'un ensemble de formes associées aux caractéristiques politico-idéologiques de l'extrême droite : *xénophobe/xénophobie*, *autoritaire*, *nationalisme/nationaliste(s)*, *extrême*, *eurosceptique/euroscepticisme*, *anti-immigration*, *identitaire*, etc. Là aussi, ces associations se traduisent dans des expressions stéréotypées qui, par leur répétition régulière, les « fixent » comme représentations banales : *populisme xénophobe* (11), *populiste (et) xénophobe* (20), *populisme autoritaire* (8), *autoritaire et populiste* (8), *nationalisme populiste* (7), *populisme nationaliste* (3), *nationaliste et populiste* (5), *populiste et nationaliste* (6), *national-populisme* (12), *national-populiste(s)* (15).

Cette association récurrente du populisme à l'extrême droite de l'échiquier politique – identique à celle qui prévaut dans une bonne partie de la littérature scientifique (Stavrakakis *et al.*, 2017) – n'exclut pas l'existence d'un populisme de gauche. L'un des lieux communs de la populologie (Tarragoni, 2019) est en effet de présenter le populisme comme pouvant être *de droite comme de gauche* – le sous-texte étant la plupart du temps qu'il s'agit de deux extrêmes condamnables. Ce renvoi dos à dos est perceptible dans un certain nombre d'expressions qui reviennent au fil des textes :

[...] le moment populiste de la politique américaine *s'incarne aussi bien à droite qu'à gauche*. (Texte 65, « idées », Michael Sandel, février 2016)

Il [Barak Obama] s'est attaqué [...] *au populisme grossier venu parfois de l'extrême gauche, mais le plus souvent de l'extrême droite* [...] (Texte 369, « international », discours rapporté de Barack Obama, septembre 2016)

Les populismes *de droite comme de gauche* prospèrent en période de crise. (Texte 750, « économie », journaliste, commentaire sur le rapport du groupe consultatif économique européen, mars 2017)

Le déséquilibre est toutefois manifeste entre la fréquence d'association du populisme avec la droite et la gauche du spectre idéologique. Comme mentionné précédemment, l'indice de co-occurrence est beaucoup plus faible dans le second cas, et repose sur un nombre moins significatif de segments répétés, qui se limitent à *populisme de gauche* (24), *populiste de gauche* (12) et *gauche populiste* (3). Par ailleurs, l'indice de co-occurrence élevé masque un autre type d'association, plus indirecte, entre la gauche et le populisme, qui intervient lorsque des personnalités politiques ou académiques de gauche

8. Par convention, les segments répétés, c'est-à-dire les associations de formes « figées » seront indiquées en italique, suivies de leur fréquence absolue entre parenthèses. Pour les en distinguer, les expressions équivalentes d'un point de vue sémantique, mais pouvant apparaître sous des formes légèrement différentes, seront indiquées entre guillemets et suivies du numéro du/des texte(s) où ils apparaissent.

attribuent à l'absence d'une « gauche véritable » (Chantal Mouffe, texte 124) ou d'une « gauche anti-austérité » (Olivier Dartigolles [PCF], texte 463) le succès du populisme de droite.

Le discours oscille donc entre l'amalgame pur et simple entre le populisme et l'extrême droite et l'identification de deux variétés de populisme situées aux extrémités opposées du spectre idéologique. Au-delà des connotations négatives propres au « populisme de droite » (xénophobie, autoritarisme, etc.), ce discours jette une lumière peu flatteuse sur le populisme *en général*, ce qui se manifeste par la présence de termes péjoratifs aisément repérables à travers l'examen du cotexte. Ceux-ci peuvent être regroupés au sein de plusieurs champs lexicaux. Le populisme est ainsi tour à tour présenté comme un phénomène ascendant et menaçant, une forme de politique marquée par l'irrationalité et les affects et une stratégie politique opportuniste empruntant au mensonge et à la dissimulation.

À en juger par ses principaux co-occurents, le populisme est un phénomène en progression, dangereux et difficilement arrêtable (tableau 2). L'indice élevé de la forme *montée* s'explique par la présence massive des segments répétés *montée du populisme* (64), *montée des populismes* (27), auxquels il faut encore ajouter les variantes *montée d'un populisme* (3), *montée en puissance des populismes* (2), *montée en puissance du parti populiste* (2). Les expressions équivalentes ne manquent pas, qui signalent une *vague populiste* (43), un *essor du populisme* (7), parfois qualifié de « vertigineux », une *poussée populiste* (7), une *explosion populiste* (3), etc.⁹ Cet essor s'apparente à une « irrésistible vague/ ascension » (textes 694, 749), voire à une *dérive populiste* (10) – renvoyant alors à une structuration spatiale différente et intégrant une connotation négative – qu'il faut *contrer* (13), *combattre* (10), et à laquelle il faut *résister* (9), puisque celui-ci est *dangereux* (10). Les concordances de la *menace* sont éloquentes à cet égard. Hormis les quelques cas où la menace est incarnée par le terrorisme – avec lequel le populisme est accusé d'entretenir un rapport de complicité tacite –, c'est toujours le populisme qui est ainsi désigné. La *menace populiste* (6), ou *péril populiste* (6), n'est bien sûr pas constituée par le populisme en tant que tel, mais par la perspective de sa victoire électorale, du *triomphe populiste/ du populisme* (6). L'examen de la forme verbale *menacer* permet de comprendre ce que le populisme menace : « la démocratie » (textes 1 051, 1 053), « l'Europe » (texte 521) ou « le projet européen » (texte 269), « la mondialisation » (texte 761), « la France » (texte 503), voire « la paix et la cohésion sociale » (texte 71).

9. L'examen de la ventilation par catégorie d'auteurs de ces segments répétés au sein de la rubrique « idées » montre que les plus courants (*montée du populisme*, *vague populiste*) sont utilisés indifféremment par les journalistes, universitaires, acteurs politiques et de la société civile, tandis que l'utilisation des segments répétés moins fréquemment varie d'une catégorie à l'autre (les académiques privilégient les expressions « essor » et « péril », les journalistes « dérive » et « menace », les acteurs de la société civile « explosion »).

Tableau 2. Principaux champs lexicaux associés aux lemmes POPULISTE et POPULISME (IC = indice de co-occurrence)

Danger		Irrationalité		Démagogie	
Forme	IC	Forme	IC	Forme	IC
Montée	124	Gabegie	7	Discours	18
Vague	39	Mondain	6	Démagogie	10
Menace	12	Débridé	6	Tribun	9
Essor	12	Ressentiment	6	Rhétorique	8
Basculer	7	Mauvais	5	Démagogue	5
Dérive	6	Rejet	4	Exploitant	5
Triomphe	6	Grossier	4	Manteau	4
Poussée	6	Émotionnel	3	Récupération	3
Prospérer	6	Fibre	3	Accents	3
Succès	5	Crainte	3	Exploitées	3
Explosion	5	Ordurière	3	Démagogique	3
Tournant	5	Pâmer	3	Style	3
Péril	4	Décomplexé	2	Prétend	3
Dangereux	4	Bronca	2	Promettent	3
Irrésistible	4	Burlesque	2	Mensonge	3
Percée	4	Fantasma	2	Habits	3
Emporter	4	Bergers	3
Courant	4			Copiant	3
Dynamique	3			Imitant	3
Ascension	3			Arguments	3
Émergence	3			Démagogues	2
...	...			Prétendu	2
				Prétexte	2
				Cyniquement	2
				Plasticité	2
			

Le populisme est aussi dépeint comme un phénomène irrationnel, guidé par des « passions tristes » (Fassin, 2017) s’opposant à la raison et au pragmatisme. Le ressentiment, associé à la colère (texte 942) et à la peur (texte 948), est ainsi une « émotion essentielle dans le populisme » (texte 1 051), par laquelle il est mû (texte 59) et dont il se nourrit (texte 1 023). Le populisme n’est pas seulement « émotionnel » (textes 1 051, 1 053), il repose également sur des

comportements « grossiers »¹⁰ (textes 369, 951, 1 083, 1 186) et des campagnes « ordurières » (textes 335, 336), attitudes qu'il exprime de façon « débridée » (textes 28, 160, 233) et « décomplexée » (textes 33, 286, 313). C'est une « fibre » que des acteurs politiques peuvent « faire vibrer » (texte 1 174) et sur laquelle ils peuvent « jouer » (textes 132, 1132). Par ailleurs, le populisme ne propose que des positions et des formules « à l'emporte-pièce » (textes 109, 176, 374, 397, 708, 908) : à l'instar de Trump et de son « programme économique populiste » (texte 176), « il propose des solutions simplistes et certainement irréalisables à des phénomènes complexes » (texte 502) et véhicule « l'idée pernicieuse que la dépense sans effort est la solution » (texte 261). Rejoignant un topos de la littérature latino-américaine sur le populisme, celui-ci fait donc l'objet d'une association aux politiques économiques irréalistes et inefficaces, qui culmine dans la répétition du segment *gabegie populiste* (6) pour désigner le fonctionnement du régime chaviste. Par ailleurs, dans le cadre européen et nord-américain, l'assimilation de ces solutions économiques simplistes au protectionnisme tend, par contraste, à naturaliser le libre-échange comme seul fonctionnement adéquat des rapports marchands.

Ce fond émotionnel et irrationnel qui constitue la base du populisme peut être utilisé de façon cynique et opportuniste par des *tribuns populistes* (9) démagogues – les formes « démagogie », « démagogue(s) » et « démagogique » présentent toutes un indice de co-occurrence significatif – afin de s'assurer un succès électoral. Le populisme se manifeste avant tout à travers le(s) *discours populiste(s)* (30) et la *rhétorique populiste* (9). Celui-ci se fonde sur la dissimulation, le mensonge et l'exploitation des affects négatifs :

[...] Les populistes *surfent* sur cette colère, *exploitent* des sujets comme l'immigration et créent des boucs émissaires [...]. (Texte 948, « idées », Tony Blair, mai 2017)

Ces insécurités [physique, économique, identitaire] forment un puissant cocktail qu'*exploitent* les formations populistes [...]. (Texte 1 091, « idées », Tribune société civile, septembre 2017)

Les populistes de droite *promettent à leurs partisans de revenir à un monde de conte de fées* où il n'y a de vie économique qu'à l'intérieur des frontières nationales. (Texte 71, « élections US », Sigmar Gabriel [SPD], mars 2016)

L'islamisme est à l'islam ce que le populisme est au peuple : deux formes de *mensonge* et de *manipulation* qui constituent de différentes manières et à différents degrés de *redoutables menaces* pour nous tous. (Texte 100, « idées », Tribune société civile, avril 2016)

Les leaders politiques ont recours au populisme de façon cynique : ils ou elles enfilent le *manteau populiste* (2) – en l'occurrence, Theresa May – et « [incitent] sans scrupule les peuples à ne plus voter comme les élites

10. Ceci fait écho à la définition socio-culturelle du populisme proposée, notamment, par Pierre Ostiguy (2017).

classiques voudraient qu'ils votent » (texte 211). Le populisme n'est donc pas qu'une politique opposée aux canons de la rationalité et du pragmatisme ; il s'agit aussi d'une politique faisant preuve d'une *redoutable plasticité* (2) et devant son succès à sa capacité de récupération des colères populaires.

Les métaphores du populisme

Les désignations du populisme passent également par l'emploi régulier d'expressions métaphoriques appartenant à plusieurs domaines conceptuels renforçant les connotations péjoratives du phénomène. Les métaphores appartenant à un même domaine conceptuel source mettent en cohérence les différentes étapes de l'argumentaire, de l'identification du populisme aux actions à entreprendre vis-à-vis de celui-ci, en passant par les explications de son succès. Les propriétés du domaine source de la métaphore sont ainsi symboliquement attribuées au populisme, qui devient tour à tour une force naturelle à maîtriser, une pathologie affectant l'organisme qu'il faut soigner, ou une tentation existant en chacun et qu'il faut combattre.

La force naturelle

La métaphore structurale de LA FORCE NATURELLE joue un rôle crucial dans les représentations du populisme comme phénomène irrésistible. La plus claire et la plus fréquente de ses manifestations est incontestablement celle du POPULISME EST UNE VAGUE, déjà repérée dans la littérature (Demata *et al.*, 2020). Dans ce cas, la métaphore structurale se double d'une métaphore d'orientation, LE POPULISME EST UN MOUVEMENT VERS LE HAUT (que l'on retrouve dans d'autres expressions comme « montée », « ascension », « soulèvement », « essor »), elle-même s'appuyant sur deux métaphores d'orientation générales : LE PLUS EST EN HAUT et L'ÉLITE EST EN HAUT, LA MASSE EST EN BAS (Lakoff et Johnson, 1985, p. 26).

La métaphore de la vague est présente de façon massive dans le corpus (voir *supra*) et joue un rôle prépondérant dans l'identification du phénomène lui-même, des causes de son apparition et de ses caractéristiques. La vague n'est pas le résultat d'une responsabilité humaine, son existence peut être évoquée sur le mode du simple constat, comme « la vague populiste qui traverse les pays occidentaux ces dernières années » (texte 460). Objet naturel, sa présence est en quelque sorte inévitable – reste à en déterminer les caractéristiques (taille, force, etc.) et ce qui peut être fait contre celle-ci. Un corollaire important de cette représentation est de donner une unité à des événements apparemment disparates : ainsi, le Brexit ne serait pas un épiphénomène

spécifique au contexte britannique, mais relèverait d'une « vague de fond populiste à l'œuvre dans l'ensemble du monde » (texte 225). Nous assistons ainsi à « une vague mondiale de populisme(s) » (textes 470, 477, 666) ou, plus modestement, à « une vague populiste européenne » (texte 794). À l'instar de cette manifestation naturelle à laquelle il est associé, le populisme peut toucher différentes régions du monde successivement, à intervalle rapproché. On se demande alors si « la vague populiste qui a attaqué l'Europe par son flanc oriental [va] submerger les Pays-Bas, avant de déferler sur la France par le Nord fin avril » (texte 800), le scrutin néerlandais constituant un « signe avant-coureur de l'irrésistible vague populiste en Europe » (texte 694). La vague populiste peut elle-même être décomposée en plusieurs étapes, de sa « montée » (texte 569) – lorsque la vague populiste « se lève » (texte 858) – jusqu'à son « reflux », observable en Amérique latine (texte 323). Entre-temps, la vague populiste « menace » les zones qu'elle approche, et pour cause : celle-ci a bien les propriétés destructrices de l'onde marine. Lorsqu'elle « déferle sur les pays occidentaux » (texte 948), elle semble « tout emporter sur son passage » (textes 589, 935), fragilise des gouvernements (texte 507) et la bourse (texte 854), et menace l'Union européenne, qui « pourrait bientôt disparaître sous la vague populiste » (texte 932).

L'assimilation du populisme à une vague, potentiellement dangereuse, appelle naturellement à unir les volontés pour tenter de l'arrêter. En restant dans le même domaine conceptuel, on parle de la nécessité « d'endiguer la vague populiste » (textes 819, 965, 1 014, 1 112) ou le phénomène concret qui l'incarne : dans un transfert de propriété caractéristique du fonctionnement des métaphores structurales, on évoquera alors directement le besoin « d'endiguer le Front national » (texte 983) ou « d'endiguer l'onde de choc du Brexit » (texte 354). Il est question de « faire barrage » (texte 531) à la vague populiste, de lui porter un « coup d'arrêt » (texte 978), de la « contenir » (texte 935) et de la « contrer » (textes 380, 503). La métaphore de la vague implique aussi une représentation des acteurs politiques capables de lui faire obstacle comme « protecteurs ». À cet égard, à partir de mars 2017, le ton change : la victoire de Mark Rutte aux élections néerlandaises « a donné l'impression d'arrêter la vague populiste » (texte 858) et la longévité d'Angela Merkel, que ses partisans voient comme « un rempart possible à la vague populiste » (texte 1 026), rassure. Ce soulagement manifeste trouve son point d'orgue dans la description de la victoire d'Emmanuel Macron lors de l'élection présidentielle française :

Tétanisés, nos voisins européens suivaient cette campagne électorale de tous les dangers avec les yeux horrifiés de ceux qui voient *déferler un tsunami* : une présidence Le Pen, c'était écrit, ferait exploser l'Europe. Le 7 mai a *arrêté la vague électorale populiste*. Avec M. Macron, non seulement l'Europe survit, mais elle a vocation à se renforcer. (Texte 953, « idées », journaliste, mai 2017)

Le vote Macron confirme *l'ancrage* de la France, fondatrice de l'UE, et consacre un renversement de dynamique : *la vague populiste qui menaçait de submerger l'Europe s'est cassée* sur le vieux continent. (Texte 1 008, « idées », journaliste, juin 2017)

Depuis le 14 mai 2017, la victoire d'Emmanuel Macron à la présidentielle française est devenue le symbole de *l'endiguement de la vague populiste*. (Texte 1 014, « économie », journaliste, juin 2017)

La France a été au rendez-vous de son histoire : *face à la vague populiste, protectionniste et nationaliste, un jeune président s'est levé*. Cela fait longtemps que la France n'avait pas eu une image aussi positive. (Texte 1 020, « politique », Jean-Pierre Raffarin, juin 2017)

Cet enthousiasme sera tempéré par le score de l'AfD aux élections législatives allemandes en septembre 2017. Malgré tout, l'heure est désormais à l'optimisme :

En hausse, contre toute attente, le *baromètre* montre l'Europe. Certes toujours très *agitée par la vague populiste* malgré quelques contre-offensives électorales aux Pays-Bas et en France, l'UE s'est ressaisie depuis le vote du Brexit de juin 2016 et, sous la menace Trump, semble petit à petit prendre conscience de sa puissance, aiguillonnée par *l'élan Macron*. (Texte 1 143, « idées », journaliste, octobre 2017)

La vague agit comme une puissante image métaphorique structurant les différentes étapes du raisonnement. Si elle est incontestablement dominante dans le corpus, elle n'en est pas pour autant isolée : non seulement détermine-t-elle l'usage de tout un lexique qui lui est apparenté (déferler, endiguer, submerger, etc.), mais elle est aussi accompagnée d'autres métaphores appartenant au domaine de la FORCE NATURELLE. Le populisme peut ainsi prendre la forme de *dérive(s) populiste(s)* (16) ou de *courant(s) populiste(s)* (6), dont la dimension métaphorique est également activée par le cotexte immédiat, comme lorsqu'on évoque un « puissant courant populiste » (texte 814). Enfin, le populisme peut, en lieu et place de la vague, devenir le navire qu'elle porte – comme dans l'expression « un nouveau souffle dans les voiles du parti de Marine Le Pen » (texte 819) ou « les mouvements populistes ont le vent en poupe » (texte 237) –, voire le vent qui la soulève. Il y aurait ainsi un *vent populiste* (3) qui a toutes les caractéristiques d'un déplacement d'air, puisqu'il « souffle » et « balaye » :

[...] ils ne font que suivre le *vent populiste venu d'Atlantique*, celui des électeurs de Donald Trump et de Bernie Sanders [...]. (Texte 320, « idées », journaliste, août 2016)

Après le Brexit du 23 juin, voici le projet européen en voie d'autodestruction. *Pris dans le souffle du vent populiste*, Wallons et Britanniques ne sont pas seuls responsables. (Texte 436, « idées », Medef, octobre 2016)

D'un côté, *le vent populiste balaye* les clivages partisans habituels, boute le Royaume-Uni hors d'Europe et *souffle* jusqu'à l'autre côté de l'Atlantique. (Texte 630, « idées », Medef, janvier 2017)

Ce vent, le « vent de la colère et du populisme », est un « fort vent contraire » (texte 348), un « vent mauvais [qui] souffle sur l'Occident » (texte 410). À l'inverse, le récit enthousiaste de la seconde moitié de l'année 2017 évoquera plutôt le « vent nouveau [qui] souffle sur l'UE » (texte 1 037) ou encore le « grand vent d'air frais [qui] s'est engouffré dans la maison Europe » (texte 1 185).

De la pathologie à la tentation démoniaque

Le populisme est également représenté comme un agent infectieux (virus ou poison) qui s'imisce dans le corps social et perturbe le bon fonctionnement de la démocratie. Appelés au chevet du malade, les populologues observent les symptômes, établissent leur diagnostic et suggèrent le traitement adéquat. Ces représentations accréditent l'idée selon laquelle la démocratie possède un fonctionnement normal, susceptible d'être altéré et qu'il faut, le cas échéant, s'efforcer de rétablir. Elles simplifient des phénomènes sociaux complexes (par exemple, le creusement des inégalités et la désintermédiation à l'œuvre dans les sociétés européennes et leur lien avec l'émergence de mouvements populistes) en les ramenant à un schéma pathologie-traitement-guérison.

La métaphore médicale et, plus largement, les métaphores appartenant au domaine générique de l'ORGANISME VIVANT sont moins nettement massives dans le corpus que celle de la FORCE NATURELLE. Leur présence est néanmoins remarquable. Dans les représentations que ces métaphores portent, le populisme ne représente que rarement la maladie elle-même. Faisant écho à un argument courant de la populologie, on peut tout de même lire que le populisme est « une maladie auto-immune » dont la caractéristique est de « se déchaîner contre le corps malade plutôt que de lutter contre la maladie » (texte 1 101). L'Europe serait ainsi « rongée » par le populisme (textes 651, 773). En Espagne, on apprend également que « le virus du populisme a gagné une nouvelle bataille » (texte 969) et cela alors même que les quatre décennies de franquisme avaient « vacciné le pays contre le virus du nationalisme extrême et de la xénophobie » (texte 918). Plus souvent, le populisme est assimilé au « poison » ou au « venin » (texte 592) qui inocule le mal : « le legs du "trumpisme" est un poison » (texte 66), « guérir du poison souverainiste » (texte 601), « [le] populisme et [le] protectionnisme, deux poisons pour l'économie » (texte 653), « ce poison populiste, à effet lent » (texte 734). La plupart du temps, le populisme est un « symptôme » de « l'épuisement » du cadre libéral (texte 541) ou du « malaise » des démocraties américaine et européenne (texte 753). On évoque ainsi un *prurit populiste* (2) et une *fièvre populiste* (2) associée aux « symptômes du mal-être de ces laissés-pour-compte de la croissance » et dont une politique de réduction des inégalités permettrait qu'elle « retombe un peu » (texte 451).

Des dizaines de sociétés occidentales sont actuellement *touchées* par ce que nous pourrions appeler le « *syndrome de la fatigue démocratique* ». Ses *symptômes* peuvent être *la fièvre* des référendums, la baisse du nombre de membres des partis politiques, la faible participation électorale, ou encore l'impuissance des gouvernements et la *paralysie* politique – faisant face à l'observation incessante des médias, à la méfiance généralisée du public et aux *soulèvements populistes*. (Texte 519, « idées », David Van Reybrouck, novembre 2016)

Le vote en faveur du « *Brexit* » est le *symptôme* d'une profonde panne du projet européen. (Texte 237, « Brexit », journaliste, juin 2016)

La tentation protectionniste, par-delà le *prurit populiste*, traduit un étonnant manque de confiance en soi pour l'étude duquel, sans doute, des *psychologues* seraient mieux armés que des économistes. (Texte 903, « idées », société civile, avril 2017)

Comme le ferait une infection quelconque, le populisme « se répand » (textes 106, 170, 858) et progresse par voie de « contagion »¹¹ et de « contamination », suggérant alors la possibilité de le contenir par l'établissement d'un « cordon sanitaire » (texte 184). Le populisme n'est d'ailleurs pas toujours nommé directement, mais parfois évoqué à travers des acteurs, phénomènes ou concepts qui lui sont généralement associés.

Le référendum britannique est inscrit sur la liste des *maladies contagieuses*. (Texte 145, « idées », Christian Lequesne, Sciences Po, mai 2016)

Un autre rempart à la *contamination démagogique* est le refus des partis politiques traditionnels de puiser dans les thématiques *populistes* pour grignoter des électeurs aux extrêmes de la droite et de la gauche. (Texte 3, « actu », journaliste, janvier 2016)

Comme Le Pen, le racisme et le protectionnisme auront *contaminé les mentalités* de millions d'Américains [...] (Texte 405, « élections US », personnalité politique, octobre 2016)

Or, il est bien évident que, si le slogan lepeniste du « banquier macron » s'est adressé au « petit peuple » fascinant que Marine Le Pen méprise et cajole, il a atteint et largement *contaminé* les « insoumis » de Mélenchon. (Texte 942, « idées », intellectuel, mai 2017)

Ce discours n'est pas exempt de contradictions, puisque le populisme peut perdre son statut d'agent infectieux pour recouvrir celui de médicament. Néanmoins, comme l'affirme l'ONG Transparency International, il s'agit alors d'un « mauvais remède » (texte 652) aux maux qu'il dénonce – en l'occurrence, la corruption¹². Tour à tour virus, symptôme, poison ou remède ineffi-

11. Des études ont par ailleurs mis en évidence le rôle joué par la métaphore de la pandémie pour la compréhension de phénomènes comme les crises financières et la façon dont les pouvoirs publics y répondent (Peckham, 2013).

12. On peut noter la façon dont la description du populisme comme mauvais remède tend, dans ce cas, à réactiver la dimension métaphorique de la corruption, comme c'est souvent le cas d'autres métaphores mortes, « ressuscitées » par leur cotexte (White, 2003).

face, le populisme s'inscrit dans le cadre d'un discours guettant les signes pathologiques d'une démocratie jugée en crise. Le domaine source médical s'accompagne d'ailleurs de la répétition systématique d'autres métaphores organiques. Le déclassé économique d'une partie de la population, ainsi que la pression migratoire, fourniraient un *terreau de l'électorat [contestataire] et populiste* (2), un *terreau du populisme* (2) ou plus simplement un *terrain fertile* (2), « sur lequel le populisme et la tentation du repli national prennent racine » (texte 1 093). Cet ensemble de conditions favorables *alimente/nourrit le(s) populisme(s)* (9). Le domaine conceptuel de l'organisme vivant comme celui de la force naturelle renvoient à des phénomènes dont l'avènement est globalement indépendant de la volonté des acteurs et que ceux-ci doivent s'efforcer de juguler. La littérature a d'ailleurs montré leur emploi systématique dans les discours de presse (O'Mara Shimek *et al.*, 2015) et de dirigeants politiques (Borriello, 2017) pour conceptualiser d'autres phénomènes complexes et jugés inquiétants, à l'instar de la crise financière de 2008.

Enfin, en parallèle de ces représentations métaphoriques, l'idée selon laquelle le populisme repose sur l'exploitation des passions tristes par des politiciens opportunistes – idée qui confère une plus grande place aux émotions et à l'*agency* – comporte aussi son pendant métaphorique : LE POPULISME EST UNE TENTATION. Le populisme se nourrirait en effet de bas instincts auxquels tout un chacun est susceptible de « céder », et dans lesquels certains leaders politiques n'hésitent pas à « verser ». Cela se marque par la présence d'un certain nombre de segments répétés, à l'instar de *verser dans le/un populisme* (5), *la/les tentation(s) populiste(s)* (12) et *les sirènes populistes/du populisme* (14) – auxquelles on peut « succomber » ou « céder » et dont il faut « se garder ». Aux « crispations » (textes 357, 479) que le populisme exploite, il faut donc opposer le « sang-froid » (textes 291, 656, 772). Ce thème de la tentation peut aller jusqu'à prendre des accents bibliques, soit que l'on parle explicitement des *démons du populisme* (2), soit qu'on opère un lien implicite en mentionnant les démons du fascisme ou en dépeignant les acteurs concernés comme de *mauvais bergers populistes* (2).

[...] ayant renoué avec l'expansion économique dans toute la zone euro et *repoussé les démons du populisme*, le vieux continent *se sent des ailes*. (Texte 1 037, « idées », journaliste, juillet 2017)

D'un côté, le refus affiché de toute alliance avec le FN. De l'autre, la *tentation* de récupérer ses électeurs en brandissant ad nauseam les thèmes frontistes. Dilemme *infernal*. Tenir le *diable* à distance, tout en concourant à le *dédiaboliser* en *cédant* chaque jour plus de terrain sur les idées qu'il a mises en musique. Exercice hautement schizophrénique. (Texte 397, « idées », Grégoire Kauffmann [Sciences Po], octobre 2016)

Le décrochage des peuples a été longtemps nié par des dirigeants qui ont de plus en plus peur des peuples *entraînés* par de *mauvais bergers* « populistes ». (Texte 211, « idées », Hubert Védrine, juin 2016)

Les métaphores soutiennent la dichotomie établie entre un populisme émotionnel et un anti-populisme rationnel en la doublant d'une dimension morale, dans une acception manichéenne des rapports sociaux qui n'admet pas de nuance. La victoire de Trump à l'élection présidentielle est ainsi décrite comme celle « de l'instinct sur la raison » (texte 579) et la « péroraison » de Mélenchon au lendemain du premier tour des présidentielles comme la marque d'un populisme « confus, violent, rudimentaire, [...] point de ralliement de l'activisme désordonné de groupes sociaux en déshérence » (texte 942).

À travers l'étude d'un vaste corpus composé des articles du journal *Le Monde* publiés en 2016 et 2017 évoquant le populisme, cet article a montré quelques-unes des principales caractéristiques de ce que d'aucuns décrivent comme une doxa anti-populiste ou une « populologie ». Tour à tour pulsion irrationnelle et réactionnaire ou style adaptable aux deux extrémités du spectre idéologique, phénomène irrésistible ou tentation cynique de leaders opportunistes, force naturelle emportant les garde-fous institutionnels ou poison du corps démocratique, le populisme y est décrit comme un phénomène transparent, global dans son avènement et dangereux dans ses conséquences. Ce discours journalistique, profondément marqué par l'interdiscursivité – mêlant les voix de journalistes, d'universitaires et d'acteurs du monde politique ou de la société civile –, reproduit, en les vulgarisant et en les appauvrissant, une série d'apories à propos du populisme qui persistent dans le champ académique lui-même. En outre, s'il est vrai que le discours populiste se caractérise par le simplisme, le moralisme et le manichéisme (Charaudeau, 2011), le discours « populologique » tend paradoxalement à reproduire ces mêmes écueils, puisque le concept de populisme lui sert de grille de lecture systématique d'événements politiques disparates, qu'il ramène à l'expression d'un affrontement binaire entre les forces libérales-démocratiques, connotées positivement, et leurs adversaires populistes. On pourrait aller jusqu'à dire qu'il entretient avec le discours populiste une forme de complicité tacite (Bickerton et Invernizzi-Accetti, 2017) : à considérer que le monde se réduit de plus en plus à l'opposition entre la raison des élites et le ressentiment populaire, il contribue lui aussi à légitimer et faire advenir cette ligne de partage en effaçant des formes de conflit alternatives et plus nuancées. Dès lors, plus encore que le phénomène « populiste » lui-même, ce qui devrait retenir l'attention des chercheurs est la place occupée par les discours le prenant pour objet, que ce soit pour l'exalter ou le stigmatiser, et la façon dont ceux-ci empêchent de penser la complexité et la gravité de l'écroulement des structures intermédiaires de représentation démocratique dans les sociétés occidentales.

Références

- ASLANIDIS Paris, 2017, « Avoiding bias in the study of populism », *Chinese Political Science Review*, n° 2, p. 266-287.
- BICKERTON Christopher J. et INVERNIZZI-ACCETTI Carlo, 2017, « Populism and technocracy: Opposites or complements? », *Critical Review of International Social and Political Philosophy*, n° 20(2), p. 186-206.
- BOERS Frank, 1997, « “No pain, no gain” in a free market rhetoric: A test for cognitive semantics? », *Metaphor and Symbol*, vol. 12, n° 4, p. 231-241.
- BORRIELLO Arthur, 2021, « Beyond the wave, the sea: Reassessing the Southern Europe’s populist upsurge », *Krisis*, vol. 51, n° 1, p. 24-44.
- , 2017, « “There Is No Alternative”. How Italian and Spanish leaders’ discourse obscured the political nature of austerity », *Discourse & Society*, vol. 28, n° 3, p. 241-261.
- CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l’analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n° 97, p. 101-116.
- CHARTERIS-BLACK Jonathan, 2011, *Politicians and Rhetoric. The Persuasive Power of Metaphor*, 2^e édition, Houndmills, Palgrave MacMillan.
- COLLOVALD Annie, 2005, « Le populisme : de la valorisation à la stigmatisation du populaire », *Hermès, la revue*, n° 42(2), p. 154-160.
- D’ERAMO Marco, 2013, « Populism and the new oligarchy », *New Left Review*, n° 82, p. 5-28.
- DE CLEEN Benjamin, GLYNOS Jason et MONDON Aurélien, 2018, « Critical research on populism: Nine rules of engagement », *Organization*, vol. 5, n° 25, p. 649-661.
- DEMATA Massimiliano, CONOSCENTI Michelangelo et STAVRAKAKIS Yannis, 2020, « Riding the populist wave. Metaphors of populism and anti-populism in the *Daily Mail* and *The Guardian* », *Iperstoria*, n° 15, p. 8-35.
- FASSIN Éric, 2017, *Populisme : le grand ressentiment*, Paris, Textuel.
- FOUCAULT Michel, 1969, *L’archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GINGRAS Anne-Marie, 1996, « Les métaphores dans le langage politique », *Politique et sociétés*, n° 30, p. 159-171.
- HAMO Michal, KAMPF Zohar et WEISS-YANIV Naama, 2019, « Populism as a keyword and as a meta-discursive resource for positioning in mediated political discourse », *Discourse, Context & Media*, n° 29, p. 1-8.
- LACLAU Ernesto, 2005, *On Populist Reason*, Londres, Verso.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark, 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- MAINGUENEAU Dominique, 2014, *Discours et analyse du discours : une introduction*, Paris, Armand Colin.
- , 2009, *Les termes clés de l’analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MOFFITT Benjamin, 2018, « The populism/anti-populism divide in Europe », *Democratic Theory*, vol. 2, n° 5, p. 1-16.
- , 2015, « How to perform crisis: A model for understanding the key role of crisis in contemporary populism », *Government and Opposition*, vol. 2, n° 50, p. 189-217.

- MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- MOUFFE Chantal, 2018, *For a Left Populism*, Londres, Verso.
- MUDDE Cas, 2004, « The populist zeitgeist », *Government and Opposition*, vol. 4, n° 39, p. 541-563.
- MÜLLER Jan-Werner, 2016, *What is Populism?*, Londres, Penguin Books.
- O'MARA-SHIMEK Michael, GUILLÉN-PARRA Manuel et ORTEGA-LARREA Ana, 2015, « Stop the bleeding or weather the storm? », *Discourse & Communication*, vol. 1, n° 9, p.103-123.
- OSTIGUY Pierre, 2017, « Populism. A Socio-Cultural Approach », dans C. Rovira Kaltwasser, P. Ostiguy, P. Ochoa Espejo et P. Taggart éd., *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford University Press.
- PECKHAM Robert, 2013, « Economies of contagion: Financial crisis and pandemic », *Economy and Society*, vol. 2, n° 42, p. 226-248.
- RINGOOT Roselyne, 2014, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.
- STAVRAKAKIS Yannis, KATSAMBEKIS Giorgos, NIKISIANIS Nikos, KIOUPKIOLIS Alexandros et SIOMOS Thomas, 2017, « Extreme right-wing populism in Europe: Revisiting a reified association », *Critical Discourse Studies*, vol. 4, n° 14, p. 420-439.
- TARRAGONI Federico, 2019, *L'esprit démocratique du populisme : une nouvelle analyse sociologique*, Paris, La Découverte.
- WHITE Michael, 2003, « Metaphor and economics: The case of growth », *English for Specific Purposes*, vol. 2, n° 22, p. 131-151.

Résumé / Abstract / Compendio

Endiguer la vague. Les ressorts du discours anti-populiste dans le journal *Le Monde* (2016-2017)

Cet article fait l'analyse d'un corpus comprenant l'intégralité des articles du journal *Le Monde* consacrés au populisme en 2016-2017. Il s'inscrit dans la littérature s'intéressant à la « populologie », cet ensemble de discours académiques, politiques et médiatiques qui prennent le populisme comme objet. Combinant la textométrie et l'étude des métaphores, il montre comment les modes de désignation et de représentation péjoratifs dont le populisme fait l'objet véhiculent et renforcent les écueils du discours anti-populiste dominant.

Mots-clés : populisme, discours, métaphore, Le Monde

Stemming the tide. The sources of anti-populist discourse in the newspaper *Le Monde* (2016-2017)

This paper analyses a corpus including all the articles published in the French newspaper *Le Monde* between 2016-2017 on the topic of populism. It builds on the literature that focuses on "populology", *i.e.* the nexus of academic, political and media discourses taking populism as their object. Through the combination of lexicography

and metaphor analysis, it shows how the pejorative modes of designation and representation of populism convey and reinforce the pitfalls of the dominant anti-populist discourse.

Keywords: populism, discourse, metaphor, Le Monde

Frenar la marea. Los resortes del discurso antipopulista en el diario *Le Monde* (2016-2017)

En este artículo, se lleva a cabo un análisis de la totalidad de los artículos publicados en el periódico francés *Le Monde* en 2016-2017 sobre el populismo. El artículo se inscribe en la literatura dedicada a la «populología», es decir el conjunto de discursos académicos, políticos y mediáticos sobre el populismo. Integrando la lexicografía y el análisis de las metáforas, muestra cómo las formas peyorativas de denominación y representación del populismo difunden y fortalecen los escollos del discurso antipopulista dominante.

Palabras claves: populismo, discurso, metáfora, Le Monde